SILLAGE

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

- Mensuel publié par Le Channel, Scène nationale de Calais. N°47, mai et juin 1997. -

C i R Q U E i C i

Sur la piste d'un modeste chapiteau, planté pour cinq jours au parc St- Pierre, Johann Le Guillerm jouera pour nous sa comédie humaine, roulant sur un fil, marchant sur des bouteilles, il ravira les regards des petits et des grands.
Ce funambule là a tout du demi dieu, l'innocence hirsute, la violence du calme.
Ici l'épreuve est réelle, on ne triche pas, on ne maquille rien, c'est l'homme qui vient voir l'homme.

LE CHANNEL Scène nationale Calais

PAROLES D'ENSEIGNANTS

Photos François Van Heems

Ce furent d'abord quelques élèves convaincus à l'énergie de tenter l'expérience du théâtre puis des classes entières abonnées pour l'ensemble de la saison. Ateliers d'écriture avec Louis Arti, lectures publiques, pièces jouées dans le lycée par les Fous à Réaction ou le LEC, visites d'expositions, stages, découverte du lieu-théâtre, rencontres avec des metteurs en scène et bien sûr vision de nombreux spectacles... Autant de manières pour nous, enseignants en lycée professionnel, d'échanger avec Le Channel, autant de démarches qui nous semblent aller de soi. Et quand même... À quoi sert de travailler avec une Scène nationale? À rien, évidemment, comme à tout. On ne saurait étudier un texte fait pour être joué sans le voir sur scène. On ne saurait pratiquer les figures imposées du bac sans maîtriser l'écriture sous toutes ses formes. On ne saurait former des adultes cultivés sans fréquenter les lieux de culture. Ce ne sont pourtant pas ces seuls arguments dits pédagogiques qui nous animent.

S'approprier le théâtre est d'abord une conquête spatiale... Regroupement sans logique sous la pluie. On attend les profs. Peur d'entrer dans cet édifice étrange, étranger à leur vie quotidienne. Ils sont là (les profs)! Soulagement de n'être plus isolés. Transfert dans le théâtre et nouveau regroupement massif dans le hall : la peur de se perdre ou plutôt - inconsciemment - la peur de n'être pas au courant des normes que l'on impose ou que l'on s'impose ici (peut-on parler?, rire?, pleurer?, dormir?, c'est une place réservée ou alors où l'on veut?). C'est la découverte après questionnement, un peu gênés, des W-C, de la rotonde, de la consigne (on ne dépose pourtant rien au cas où l'on perdrait le nombre magique...). Regroupement non pas autour des profs mais autour de ceux que l'on connaît et reconnaît comme «foyer du connu... de la sécurité», balise de détresse en cas de naufrage pendant le voyage mais avec une petite distance de bon aloi, indépendance teintée d'une certaine inquiétude de l'inconnu, dernier carré de résistance avant l'assaut final. Émerveillement du rouge, des excès de stuc et décors d'un autre monde; puis l'obscurité. Etre happés collectivement par la lumière, la parole et sa force.

Un mois plus tard... Changement d'attitude. L'arrivée n'est plus collective. On voit le prof, on lui sourit, petite connivence, échange virtuel d'un souvenir récent dans ce lieu de mémoire, d'émotions. On reste en groupe. On n'hésite plus pour le vestiaire, on se disperse et on investit tout l'édifice : les «premiers de la classe» aux premières rangées, les autonomes par affinités de deux à quatre, au poulailler, les élèves du fond et du radiateur... tous heureux, tous contents de s'approprier un espace matériel et virtuel et d'en être conscients.

Souvenir de danse au son de Stravinsky: «Que c'est beau, on ne s'attend pas à cela et le personnage, j'ai pas vu que c'était un mannequin». *Don Juan* : «Il fume sur la scène, il a pas le droit ! Qu'est-ce qu'il fait là, il est pas gêné celui-là!... Mais non, c'est pas un acteur, c'est pas encore commencé... enfin je crois pas»... «Monsieur, c'est pas comme cela que je le voyais le sujet de bac sur *Don Juan* ! C'est drôle et ils ont un sacré sens du rythme ! Et tous ces plâtres, c'est vraiment curieux!»

Bribes de comportement face à *La dent noire* : «Comment faites-vous pour pleurer comme cela?»... «Il est bizarre ce type ! Il est cinglé !» (signe de l'index sur la tempe - rire de l'ensemble de la classe). Cinq minutes plus tard, un calme et une tension totale. À la fin du spectacle, des interrogations discrètes : «C'est pas grave, monsieur, si on a rit... On savait pas...». Le silence au témoignage de Jean Samuel était communion.

Adaptation en classe d'*Un monsieur très vieux*.... Garcia Marquez mis à toutes les sauces.

Le soir du spectacle de la compagnie Théâtre de La Licorne, Vanessa intervient dans la discussion qui suit la représentation. «On est surpris par la mise en scène... On a travaillé en classe sur le texte mais on ne l'avait pas du tout adapté de cette manière!». Soupçon de déception dans sa voix. D'autres questions lorsque Claire Dancoisne vient passer quelques heures dans l'établissement: «Pourquoi avoir rajouté des personnages? Et ce langage incompréhensible? Pourquoi le prof de français a-t-il refusé de monter sur le beau cheval de fer haut de deux mètres?». Le dialogue est difficile, troué de blancs, de non-dits... Il n'empêche... Des élèves s'intéressent à des problèmes de mises en scène.

«Si tu savais comme le chômage m'inquiète...» La voix de Sophie s'affermit. Sur la scène du théâtre municipal, Monsieur Louis (Arti) l'encourage. Pendant une semaine, Sophie et ses camarades ont écouté des chansons, rencontré un individu, se sont rencontrées. Elles se sont mises en mots. Et ces mots deviennent maintenant publics dans une impressionnante dignité. Sentiment de voir naître une part de soi que le lycée seul n'aurait jamais accouchée. Ce soir, ce sont elles qui sont sur scène, qui ont traversé le miroir.

Qu'en reste-t-il? Tous les élèves ne sont pas venus aux spectacles prévus, d'autres ont quitté la salle en cours de spectacle. La plupart ont sans doute pris conscience de l'intérêt de lier travail scolaire et plaisir. Parions que quelques-uns souhaiteront continuer l'aventure l'année prochaine même si là n'est pas l'essentiel.

Etre en communion avec des étrangers, dans un même espace social, ressentir la même émotion que son voisin le plus éloigné et pourtant ressentir quelque chose de singulier et d'unique... Une trace en soi pour survivre et respirer entre tous, quilles aux vents des découvertes, sentiments, impressions. L'accastillage on s'en moque ? L'important, c'est le «je ne sais quoi ou le presque rien», le plaisir d'un voyage loin des bateaux sobres!

Jean-Michel Compiègne, Jocelyn Lemarié, et Jean-Christophe Planche sont enseignants au L.E.P. Coubertin

Au lycée Sophie Berthelot, la section théâtre expression-dramatique permet à tous les élèves qui le souhaitent et qui sont motivés d'effectuer un parcours sur trois ans dans l'univers du théâtre, c'est-à-dire qu'ils voient des spectacles, ils jouent, ils écrivent des textes, ils découvrent des œuvres, ils rencontrent des artistes, des techniciens...

«L'originalité et la richesse de la section reposent sur le partenariat entre une structure culturelle, à Calais Le Channel, des artistes qui viennent tous les lundis, Les Fous à réaction (associés), et nous-mêmes en tant qu'enseignantes. En Seconde, l'option couvre trois heures et regroupe tous les élèves dans le cadre de la Seconde dite «de détermination».

À la fin de l'année, ou bien l'élève choisit une section littéraire (L), et il suit l'option en «enseignement obligatoire», pendant trois heures par semaine, en Première et en Terminale. Le coefficient de l'option au baccalauréat est de 6 (3 pour le travail écrit théorique, 3 pour l'épreuve de pratique).

Ou bien, il choisit «l'option facultative» que le lycée ouvrira à la rentrée prochaine : les élèves de Première et de Terminale sont regroupés autour d'un projet commun, à raison de trois heures par semaine. Ils présentent au baccalauréat un travail: seuls sont comptabilisés les points au-dessus de 10. L'option est ouverte à tous les élèves des classes de S, ES, S.T.T. et L.

Le bilan depuis l'ouverture de la section est intéressant. L'évolution la plus nette concerne le nombre d'élèves: on est passé de tout petits groupes à une section qui compte aujourd'hui 55 participants, dont 26 en classe de Seconde.

Les jeunes gens qui sont intéressés par la section paraissent plus motivés dans le choix de leur option, plus motivés dans la direction de leurs études qu'auparavant, mais c'est aussi une impression due au plus grand nombre. Il y a sûrement une dynamique qui s'est créée et qui permet à un désir collectif de s'affirmer.

Les élèves qui arrivent dans cette section n'ont pas de profil particulier, il y en a qui arrivent là un peu par hasard, d'autres qui sont plus déterminés. Mais en tout cas ce qui est sûr, c'est qu'à l'issue des trois années, ils ont effectué un cheminement, ils ont travaillé, ils ont énormément apprécié la situation de partenariat, ils sont sensibles à la spécificité de l'enseignement qu'ils ont reçu, ils sont fiers de l'originalité de leur parcours, ils ont pris l'habitude d'avoir une réflexion autonome, une certaine indépendance d'esprit.

On pourrait penser que c'est le cas de tout élève qui vient d'effectuer un cursus au lycée, mais les élèves de cette section ont une tournure d'esprit particulière. Il est évident que le choix de cette direction pas tout à fait classique a permis à certains de soutenir une insertion scolaire qu'ils n'auraient pas maintenue dans une autre voie. C'est amusant d'ailleurs parce que, quelquefois on entend dire de l'un ou l'autre de nos élèves dans les conseils de classe : «Il se prend pour un artiste !». Et nous ça nous fait plutôt plaisir qu'il se prenne pour quelqu'un. Pour certains, le choix de la section ouvre de nouveaux horizons, permet une mise au travail. Ils se découvrent des goûts littéraires : la formation en Français jusqu'en Première, en Lettres en Terminale, et en Expression dramatique pendant trois ans, tout cela constitue une somme de qualité. Ils poursuivent des études après le baccalauréat, dans les sections littéraires, ou bien dans les B.T.S.

On a quelques cas qui ont choisi les métiers du théâtre, mais de façon générale on ne sait pas vraiment ce que tous deviennent.

Il y en a plusieurs: d'abord l'ouverture concrète sur le monde extérieur due au partenariat. Les artistes qui viennent travailler dans l'établissement, les membres de la structure culturelle qui viennent nous rencontrer, sont des gens dont le travail (de création ou autre) a lieu à l'extérieur. De la même façon, nous sortons du lycée avec nos élèves, et ce va-et-vient apparaît comme une sorte de symbole. Le travail, les idées, les façons de penser, sont mobiles, sujettes à caution, à échanges, à confrontations.

Ensuite, l'intervenant met fin au face à face entre l'enseignant et l'élève. Il est le tiers qui permet d'oxygéner l'ensemble. Il matérialise le fait que le discours magistral, les réponses figées sont relatifs. On apprend à travailler à deux, à confronter des points de vue, et le fait que cela se passe de façon naturelle, après un temps d'adaptation bien sûr, crée une confiance générale. Tout le monde en arrive à l'idée qu'un travail se fait à plusieurs, s'élabore dans la durée, par tâtonnements successifs.

Pour nous, enseignantes, c'est très stimulant intellectuellement, on apprend beaucoup de choses. Les rapports avec les élèves sont assez différents dans cette triangulation. Les élèves apprécient beaucoup le partenariat. Ils ont une demande plus précise auprès des comédiens qui viennent le lundi, ils souhaitent rencontrer les membres du Channel, certains se rendent aux bureaux pour chercher des affiches, parler...

En ce qui concerne la place respective des intervenants artistiques et des enseignantes, la situation est assez souple. L'intervenant fait des choix esthétiques liés à sa propre création, il mène le travail de plateau. L'enseignante approfondit davantage la réflexion théorique. Mais, au bout d'un moment, les échanges entre l'intervenant et l'enseignant concernent aussi bien la théorie que la pratique. D'ailleurs, le plus profitable, c'est que la répartition des heures entre théorie et pratique disparaisse. C'est le travail de plateau qui crée le besoin d'un approfondissement théorique, que l'on vient en retour mettre à l'épreuve dans la pratique.

Il subsiste beaucoup de préjugés sur le théâtre, c'est une vieille histoire, les artistes ne seraient pas «productifs»... En réalité, on travaille ! On a la chance d'avoir une salle à nous, les élèves viennent répéter en autonomie, on présente au public l'état de nos travaux à la fin de l'année. C'est l'occasion de resserrer les liens: chacun dépend du travail des autres! Le théâtre, c'est tout à fait sérieux...

Dominique Mathieu et Valérie Stemmer sont enseignantes au lycée Sophie Berthelot

LES ATELIERS PRENNENT LE PLATEAU

Tout au long de la saison, nous développons des actions de sensibilisation et de formation associant des artistes, des enseignants et leur élèves. Ce travail de fond qui est mené n'est pas toujours visible. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons choisi de le mettre en lumière en vous invitant à venir assister à une restitution publique où les anciens abattoirs devraient servir de cadre, de support à ce temps fort. Vous y découvrirez le travail des élèves des ateliers de pratique artistique des collèges Vadez et Martin Luther-king, de l'atelier théâtre du collège Boris Vian de Marck et de l'atelier de pratique artistique danse du L.E.P Coubertin ainsi que de l'option théâtre expression dramatique du lycée Berthelot.

Les ateliers prennent le plateau
Samedi 10 mai 1997
à 20h
Entrée libre
aux anciens abattoirs
173, bd Gambetta

CIRQUE ICI

La piste du cirque, cercle magique semble un point d'attraction naturelle où convergent les regards, les attentions, les attentes et les désirs.
Au centre de celui de *Cirque ici*, un seul homme : Johann le Guillerm. Autour, quatre musiciens semblant soutenir, aux pieds de l'édifice, l'équilibre du solitaire : «Le cirque est un espace défini par ce qui l'entoure». Celui-ci est unique, indéfinissable justement, réinventant le genre en mêlant technique acquise à l'école de la tradition et création pure : une sorte de vision nouvelle du monde quotidien prise dans la féerie du mouvement : jongleries, équilibrisme, jeux de bouteilles, de torchons, de sabres ou d'allumettes...
Des numéros inédits imaginés au hasard des recherches sur soi, sur ses propres possibilités.
Un travail de performance et de don de soi : «De quoi suis-je capable? Qui suis-je réellement? Comment les autres vont-ils recevoir ce que je leur donne là?».
Il a fallu deux ans de travail à Johann le Guillerm pour monter ce spectacle surprenant, juxtaposant les numéros les uns au bout des autres dans un souci de rythme à maintenir, d'occupation de l'espace.
Deux ans pour voir naître une folle alchimie au milieu de laquelle l'homme et la matière trouvent leur juste place ou du moins, espèrent.
«Le *Cirque ici*, c'est l'homme qui vient voir l'homme».
Le Bien Public

Photo Philippe Cibilu

Cirque ici
Johann Le Guillerm
Du mardi 3
au samedi 7 juin 1997
à 20h30
dans le parc Saint-Pierre

RAM DAM

Photo Christiane Robin

On retrouve dans ce joyeux plaidoyer contre la bêtise, en deux parties, la Maguy Marin qui avait provoqué, au début des années 80 avec son spectacle *May B*, un séisme chorégraphique de première ampleur.
Libre, aventureuse, indifférente aux modes comme aux coteries, la chorégraphe slalome, dans *Ram*, entre les lettres de l'alphabet et des textes extraits de la presse mondiale, chantés, psalmodiés, scandés par des danseurs, dont les voix se mêlent aux pas, sur une musique de Denis Mariotte. *Ram* puise également son inspiration dans *Comment c'est*, de Samuel Beckett, maître à penser (et à danser) de Maguy Marin depuis toujours.
Dans *Dam*, le même principe créatif est appliqué aux nombres et aux lois qui les régissent.
À mi-chemin entre danse et théâtre, *Ram-Dam* est un spectacle qui déborde d'humour corrosif, de force et d'énergie.
Comme toujours dans ses créations, Maguy Marin raille avec une verve insolente l'homme et ses petits (ou grands) travers, la société dans laquelle il s'enferme, la dépersonnalisation qui guette.
Le «bonjour, comment ça va?» sans signification qui rythme nos rencontres devient ainsi la source d'un gag d'entrée de scène très réussi, qui donne le ton caustique et drôle d'une oeuvre sans concession. Les douze interprètes de la compagnie qui porte son nom, tout à la fois chanteurs, danseurs, comédiens, sont remarquables et se font les adeptes convaincus et convaincants de cet humour provocateur, au second degré, qui fonctionne à merveille.

Ram dam
Maguy Marin
Mardi 6 Mai 1997 à 20h45
au Bateau feu, scène nationale de Dunkerque
départ en bus prévu à 19h30 du théâtre municipal de Calais

DIALOGUES LITTORAL

Nous vous invitons à venir nombreux à cette dernière de la saison pour *dialogues littoral* : Nous découvrirons cette fois-ci les textes de Claire Lefranc, étudiante à l'école des beaux-arts de Dunkerque et Jean Delabroy, professeur de lettres à Lille III.
Comme à l'habitude la soirée est libre mais on vous demandera 10 frs pour le buffet.
Notre collaboration avec le service culture de l'université du littoral ne s'arrête pas là.
Nous continuerons la saison prochaine à enrichir la formule.
La troupe universitaire travaillera à Calais, au programme des lectures mais aussi du théâtre, des soirées festives, des rencontres...
Enfin un peu de patience on vous parlera plus précisément de tout cela très vite.

Dialogues Littoral XI et XII
Textes de Claire Lefranc et de Jean Delabroy
Lus par Anne Conti et Brigitte Mounier

Mardi 13 mai 1997 à 19h
dans la rotonde du théâtre municipal

Photo François Van Heems

VISITE À DUNKERQUE

Chaque saison, les spectateurs du Channel rendent visite au Bateau feu et inversement. C'est à l'occasion du spectacle d'Arno que nous avions reçu nos amis dunkerquois. À notre tour cette fois de rejoindre Dunkerque pour un spectacle de danse étonnant et caustique signé Maguy Marin.

DE L'ÉCOLE AU CINÉ

Nous vous rappelons que des projections scolaires du film *Lucie Aubrac* sont organisées du 2 au 6 mai. Et que dans le cadre de l'action «Les p'tits et l'écran» *Le tombeau des Lucioles*, film d'animation, prix UNICEF du Festival de Films de Moscou, est également proposé aux scolaires du 9 au 13 mai.
Pour tout renseignement contacter Véronique Bret au 03 21 46 77 10.

RÉCITAL

Le 9 Mai à 20h30, au théâtre municipal, aura lieu un récital du pianiste François-René Duchable, consacré deux fois vainqueur aux dernières Victoires de la Musique. Ce récital nous est proposé par Le Musicaire et l'École Nationale de Musique et de Danse de Calais. Sur présentation de sa carte chaque abonné du Channel bénéficiera d'une place à tarif réduit (60 F au lieu de 100 F).
Les places sont en vente à l'E.N.M.D au 43 rue du 11 Novembre.
Pour plus de renseignements, appelez au 03 21 34 91 37.

CABANE

La presse s'en est déjà fait l'écho: Le Channel va disposer d'un lieu pour toute la saison prochaine. Il s'agit en fait de l'installation aux abattoirs, pour toute la saison, de *la cabane*, théâtre mobile conçu et prêté par le Théâtre National de l'Odéon. Nous aurons l'occasion d'en reparler le mois prochain.

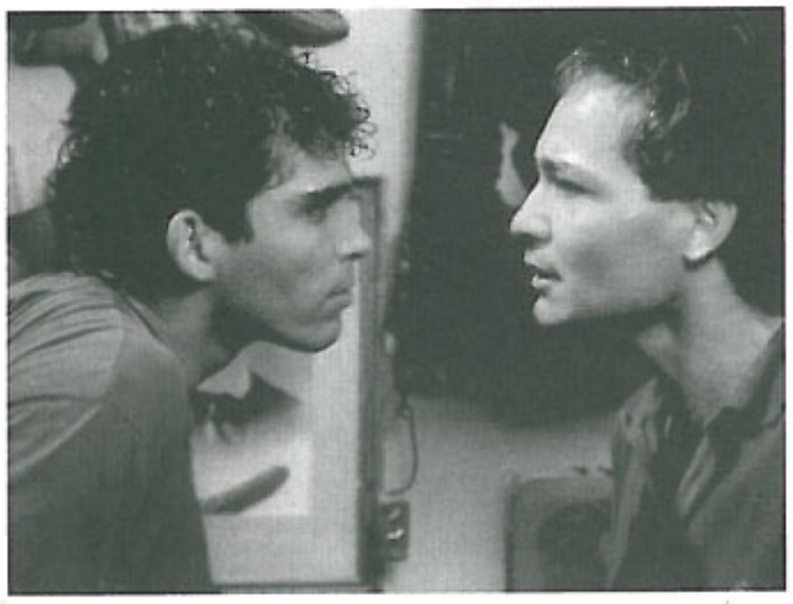
MUSIQUE

Le Channel programmera la saison prochaine des concerts en nombre plus important que les autres années. Et nous souhaitons présenter, chaque fois que cela sera possible, des groupes locaux et régionaux. Les groupes intéressés peuvent d'ores et déjà s'adresser au Channel.

DANSE URBAINE

La saison prochaine, le Channel mènera toute une action autour des danses urbaines, avec en particulier Oswaldo Sanchez et José Montalvo. Les jeunes intéressés pour participer à ce travail peuvent d'ores et déjà se faire connaître auprès de Marianne Anselin ou Véronique Bret.

AU CINÉMA



FRAISE ET CHOCOLAT

Nous organisons avec le concours du Collectif contre le blocus imposé au peuple cubain une soirée exceptionnelle avec la projection du film de Thomas Gulieriez Alea et Juan Carlos Tabio, *Fraise et chocolat* qui est l'un des rares films cubains à avoir obtenu une vocation internationale.

L'entrée est gratuite mais nous demandons aux participants de cette soirée de s'acquitter du droit d'entrée en amenant du matériel scolaire (stylos, cahiers, livres, cartables, etc....) destiné aux écoliers cubains.

Fraise et chocolat est un film tendre et violent sur le rejet de l'autre, sur l'intolérance vis-à-vis de l'homosexualité qui cache mal une intolérance plus générale. Manifeste pour l'acceptation mutuelle des différences, c'est aussi une leçon d'humanisme par les plus anticonformistes des réalisateurs cubains. C'est un film drôle, sensible et intelligent qui met en scène un artiste raffiné et homosexuel, Diego, face à un jeune homme, David, fermé à l'homosexualité mais curieux d'en savoir davantage. Inspiré de la nouvelle à succès de Senel Paz, *Le loup, le bois et l'homme nouveau*, *Fraise et chocolat* s'apparente aux *Corydon* d'André Gide dans la défense qui est faite de l'altérité comme production de modes de vie socialement fertiles. Ours d'argent au Festival de Berlin, *Fraise et chocolat* a obtenu dans son pays un succès populaire sans précédent.

Fraise et chocolat
Thomas Gulieriez Alea
et Juan Carlos Tabio
Jeudi 22 mai 1997 à 20h30
au cinéma Louis Daquin

HOMMAGE À JACQUES DEMY

Jacques Demy (1931-1990) occupe une place singulière, unique, exemplaire dans le cinéma français, donnant ses lettres de noblesse à la comédie musicale (il est le metteur en scène «enchanteur») et au «mélo», un genre qui selon Truffaut, n'a pas honte de l'être. «Aussi naturellement cinéaste que Mozart musicien», souligna un critique (François Weyergans), tandis qu'un autre (Jean-Louis Bory) notait: «la grâce est descendue sur ses films». Jacquot de Nantes est né dans l'ancienne capitale des Ducs de Bretagne, berceau du surréalisme, et où se perpétuent la féerie celte, l'imaginaire breton, et la douceur des bords de Loire. Tout enfant, il est fou de cinéma (*Blanche Neige*, *Les Visiteurs du soir*), de marionnettes (très tôt il tourne de petits films de guignols avec une caméra amateur). Puis il fréquente les ciné-clubs avec notamment un coup de foudre pour Bresson, dont *Les Dames du bois de Boulogne* révélèrent sa vocation de cinéaste. Adolescent, il s'initie à la réalisation, notamment du cinéma d'animation, en aménageant un studio dans son grenier. À cette époque, il se passionne aussi pour l'œuvre cinématographique d'Ophuls (il lui dédiera *Lola*), Cocteau (son second court métrage sera *Le bel indifférent*), Welles, Visconti, et la comédie musicale américaine (Minelli surtout). Après les Beaux-Arts de Nantes, il étudie à l'école de la rue de Vaugirard à Paris, renouant avec sa passion de l'animation en travaillant avec Paul Grimault. Il écrit aussi des scripts, dont celui du *Sabotier du Val de Loire*, qui sera son premier court métrage (produit par Georges Rouquier). D'autres courts métrages suivent, jusqu'à son premier long métrage -un coup d'essai qui est un coup de maître, et qui le rend célèbre du jour au lendemain : *Lola* (1960). C'est Jean-Luc Godard qui l'avait recommandé à l'un des producteurs de la Nouvelle Vague, Georges de Beauregard. Trois ans plus tard, avec *Les Parapluies de Cherbourg* -un film en couleur et en chanté- selon la jolie formule de Jacques Demy, c'est la consécration populaire et internationale.

Hommage à Jacques Demy
Les 24, 25, 26, 31 mai
et les 1er, 2 juin 1997
au cinéma Louis Daquin

LE CHANNEL EN UN COUP D'ŒIL

Accueil et billetterie
au théâtre municipal,
place Albert 1er à Calais.
Du mardi au vendredi
de 14h30 à 19h .
Les soirs de spectacle,
la billetterie sera ouverte
de 14h jusqu'au début
de la représentation.

Administration
aux anciens abattoirs
au 173 bd Gambetta à Calais.
Les bureaux sont ouverts
du lundi au vendredi
de 9h15 à 12h30 et de 14h à 18h.

Galerie de l'ancienne poste
au 13 bd Gambetta à Calais.
Entrée libre.
Ouverte de 14h à 18h
tous les jours sauf le lundi.
Visites commentées
tous les samedis à 17h
et sur rendez-vous,
et animations scolaires
sur demande.

Cinéma Louis Daquin
au 43 rue du 11 novembre à Calais.
Il projette ses films
à horaires réguliers
les samedis
à 15h, 18h et 21h;
les dimanches
à 15h, 17h30 et 20h30;
les lundis à 20h30.

Téléphones
Billetterie: 03 21 46 77 00
Administration: 03 21 46 77 10
Télécopie: 03 21 46 77 20
Programme: 03 21 46 77 30

À LA GALERIE

À TOUS LES HABITANTS DE CALAIS

Je m'appelle Sylvie Blocher. Je suis artiste.

Le Channel m'invite à la galerie de l'ancienne poste à Calais pour une exposition au mois de juin 1997.

Je désirerais tourner à cette occasion un film vidéo intitulé

«Gens de Calais».

Je cherche des hommes et des femmes de tous âges qui accepteraient de répondre à quelques questions simples devant ma caméra

Conditions de tournage

1/ VOUS VENEZ À DEUX
(avec votre femme, ou votre mari, ou votre frère, ou votre sœur, ou votre ami(e) ou quelqu'un de votre famille, ou votre voisin(e), ou votre animal préféré, etc...)

2/ VOUS VENEZ GRATUITEMENT
(Ce n'est pas un film commercial mais une œuvre composée d'une suite de «portraits parlants»)

3/ VOUS EN AVEZ POUR UNE HEURE ENVIRON
(Les tournages auront lieu entre 9h et 22h à partir du 15 mai 1997)

4/ RIEN NE SERA DIFFUSÉ SANS VOTRE ACCORD

5/ VOUS PRENEZ RENDEZ-VOUS
par téléphone au 03 21 46 77 41
de 14 à 18 heures tous les jours sauf le lundi

Daniel Schlier
Les jours maigres, les jours gras.
Jusqu'au dimanche 25 mai 1997

Patrick Bougelet
LMB (la maison de), Un inventaire, Extrait n°1
Au début de l'histoire, il y a une maison, une maison remplie de meubles, des meubles remplis d'objets qui ont chacun leur histoire. Le projet de Patrick Bougelet—projet bien sûr illimité—est d'en dresser un inventaire qui soit en même temps une œuvre plastique. Des textes, des dessins, des schémas, une documentation photographique nous en proposent des formes différentes de représentation. Ils ont le caractère systématique de l'inventaire ce qui n'empêche pas le sensible d'y apparaître.

Du jeudi 29 mai au dimanche 1er juin 1997
Vernissage le vendredi 30 mai 1997 à partir de 18h

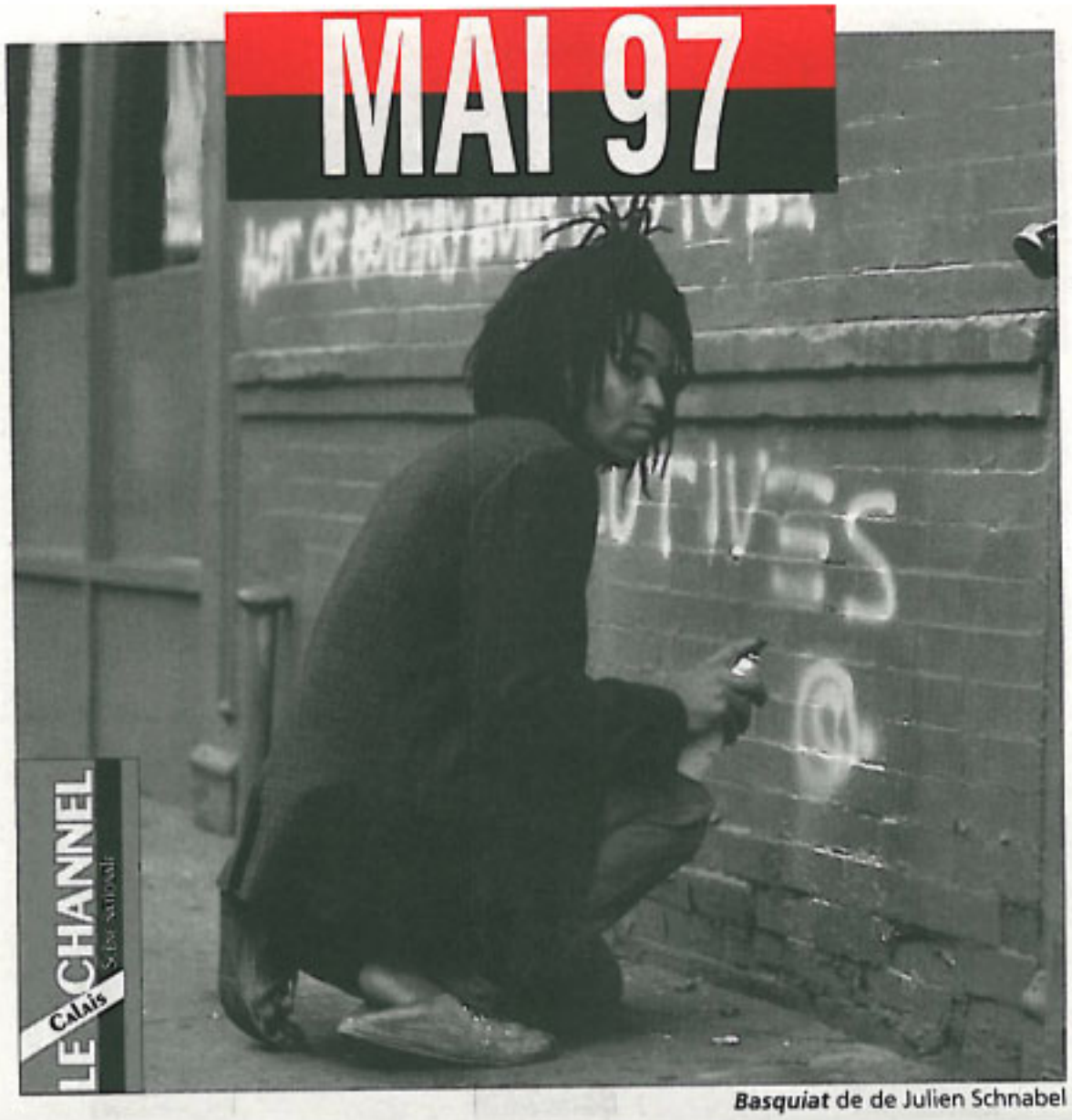
Sylvie Blocher
Gens de Calais

Du samedi 14 juin jusqu'en septembre 1997
Vernissage vendredi 13 juin 1997 à partir de 18h

À la galerie de l'ancienne poste
Visite commentée tous les samedis à 17h
Visites pour les groupes et animations scolaires sur rendez-vous
Téléphone 03 21 46 77 10

Directeur de la publication : Francis Peduzzi - Rédaction : Marie-Claire Riou, Jacques Déniel, Marie-Thérèse Champesme, Francis Peduzzi - Coordination et maquette : Stéphane Masset - Conception graphique Patrice Junius, Alternatives théâtrales - Impression Claude Ledoux, Ardres - Dépôt légal premier trimestre 1997 - N° issn 1169 - 209 X.

MAI 97



LE CHANNEL Scène nationale Calais

Basquiat de de Julien Schnabel

Au théâtre municipal et ailleurs

Au cinéma Louis Daquin

	1 - 2		
	Samedi 3	15h 18h 21h	Lucie Aubrac Créatures féroces Lucie Aubrac
	Dimanche 4	15h 17h30 20h30	Créatures féroces Lucie Aubrac Créatures féroces
	Lundi 5	20h30	Lucie Aubrac
Ram Dam au Bateau feu à Dunkerque 20h45	Mardi 6		
	7 - 8 - 9		
Les ateliers prennent le plateau aux anciens abattoirs 20h	Samedi 10	15h 18h 21h	Marion Basquiat Marion
	Dimanche 11	15h 17h30 20h30	Basquiat Marion Basquiat
	Lundi 12	20h30	Marion
Dialogues Littoral XI et XII au théâtre municipal 19h	Mardi 13		
	14 - 15 - 16		
	Samedi 17	15h 18h 21h	Le patient anglais Nous sommes tous encore ici Le patient anglais
	Dimanche 18	15h 17h30 20h30	Nous sommes tous encore ici Le patient anglais Nous sommes tous encore ici
	Lundi 19	20h30	Le patient anglais
	20 - 21		
	Jeudi 22	20h30	Fraise et chocolat
	23		
	Samedi 24	15h 18h 21h	Lola Les parapluies de Cherbourg Lola
	Dimanche 25	15h 17h30 20h30	Les parapluies de Cherbourg Lola Les parapluies de Cherbourg
	Lundi 26	20h30	Lola
	27 - 28 - 29 - 30		
	Samedi 31	15h 18h 21h	Le joueur de flûte Les demoiselles de Rochefort Model Shop

DÉBUT JUIN 97

	Dimanche 1	15h 17h30 20h30	Model Shop Le joueur de flûte Les demoiselles de Rochefort
	Lundi 2	20h30	Les demoiselles de Rochefort
Cirque ici au parc St-Pierre 20h30	Mardi 3		
Cirque ici au parc St-Pierre 20h30	Mercredi 4		
Cirque ici au parc St-Pierre 20h30	Jeudi 5		
Cirque ici au parc St-Pierre 20h30	Vendredi 6		
Cirque ici au parc St-Pierre 20h30	Samedi 7	15h 18h 21h	Programme au 03 21 46 77 30 Programme au 03 21 46 77 30 Programme au 03 21 46 77 30

À la galerie de l'ancienne poste

Daniel Schlier, exposition jusqu'au 25 mai 1997

Patrick Bougelet, exposition du jeudi 29 mai au dimanche 1er juin 1997
Vernissage le vendredi 30 mai 1997 à partir de 18h

Sylvie Blocher, exposition du samedi 14 juin jusqu'en septembre 1997
Vernissage vendredi 13 juin 1997 à partir de 18h

Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi

au Louxor - Daquin

CINÉMA

43 rue du 11 novembre

LES COURTS DU MOIS

Peinard de Denis Bardiau

Le petit chat est mort de Fejria Deliba

Uhloz de Guy Jacques

T'as de beaux escaliers tu sais de Agnès Varda

Angel terre de chair de David Ferré

ET BIENTÔT

les 7, 8, 9 juin

Grains de sable de Ryosuke Hashiguchi

Généalogies d'un crime de Raoul Ruiz

les 14, 15, 16 juin

La Guerre des étoiles de George Lucas

les 21, 22, 23 juin

Assassin (e) de Mathieu Kassovitz

Reprise de Herve Leroux

L'Empire contre-attaque de Irvin Kershner

les 28, 29, 30 juin

Y aura-t'il de la neige à Noël ? de Sandrine Veysset

Mars Attacks de Tim Burton

Le Retour du Jedi de Richard Marquand

Lucie Aubrac
de Claude Berri
France - 1997 - 1H55
avec Carole Bouquet, Daniel Auteuil, Jean-Roger Milo, Eric Boucher, Patrice Chéreau

Le film retrace avec exactitude la situation d'un groupe de résistants à Lyon, entre le printemps et l'hiver 1943. S'y déroulent alors des événements cruciaux pour l'évolution du mouvement : l'unification, sous la conduite de Jean Moulin, émissaire du Général De Gaulle, des différentes tendances de la résistance sous l'égide du Conseil National de la Résistance ; l'accentuation de la répression menée par la Gestapo et la police française ; l'annonce de l'arrestation du général Delestraint, chef de l'Armée secrète, dont Raymond Aubrac était l'adjoint ; l'arrestation, sur dénonciation, de Moulin, Aubrac et André Lassagne à Caluire. Parce qu'il se situe au moment où les groupes de Résistance se sont unifiés, le film ne rend pas compte des tensions qui ont agité le mouvement. Il dépeint toutefois avec justesse toutes les formes de résistance, même quotidiennes, à l'oppression allemande : marché noir, aide aux Juifs, filière d'évasion, etc., dans une ville qui est alors la plaque tournante du combat intérieur.

Samedi 3 mai 97 à 15h et 21h
Dimanche 4 mai 97 à 17h30
Lundi 5 mai 97 à 20h30

Créatures féroces
de Fred Schepisi
Etats-Unis - 1996 - 1H33 - V.O.S.T.F.
avec John Cleese, Jamie Lee Curtis, Kevin Kline, Michael Palin

On ne change pas une équipe qui gagne. John Cleese, gymnaste émérite du comique à l'anglaise, a repris à son compte le vieil adage sportif. Huit ans après, on retrouve l'équipe d'*Un Poisson nommé Wanda*, à nouveau en selle pour des aventures loufoques dignes des Monthy Python. Burlesque, Slapstick, vaudeville, deux doigts de non-sens, un nuage de kitsch, les mousquetaires d'Un Poisson nommé Wanda partent à l'assaut d'un zoo en quête d'audimat.

Samedi 3 mai 97 à 18h
Dimanche 4 mai 97
à 15h et 20h30

Marion
de Manuel Poirier
France - 1997 - 1H46
avec Marie-France Pisier, Jean-Luc Bideau, Elisabeth Commelin, Pierre Berriau

Comment un couple de parisiens, bourgeois, sans enfants, en vient-il à vouloir adopter un enfant qui a des parents ? A partir de là, Manuel Poirier a bâti un film exemplaire d'impertinence et de charme. Le sujet et la mise en scène convergent vers un même but : mettre en scène les principes de la distinction sociale et culturelle tels qu'ils s'expriment à travers une histoire édifiante qui emprunte ses manières narratives au conte et à la fable. Manuel Poirier s'attache aux rapports entre les deux familles comme une sorte de lutte des classes dont Marion deviendrait l'enjeu. A partir de là, une inquiétante étrangeté s'infiltre dans le paysage rassurant et pastoral du village. Le romanesque dynamise le terreau naturaliste du film. Avec *Marion*, Poirier réconcilie les cinémas de Renoir et Lynch.

Samedi 10 mai 97 à 15h et 21h
Dimanche 11 mai 97 à 17h30
Lundi 12 mai 97 à 20h30

Basquiat
de Julien Schnabel
Etats-Unis - 1997 - 1H45 - V.O.S.T.F.
avec Jeffrey Wright, Michael Wincott, Benicio Del Toro, Claire Forlani, David Bowie, Dennis Hopper, Christopher Walken

«Un jour, je prendrai le grand tournant et je sais que je n'y serai pas prêt.»
Jean-Michel Basquiat
Il arpente les rues de New-York d'une démarche chaloupée. Au gré de son inspiration et de sa fantaisie, il dépose quelques graffitis sur les murs et les portes de la ville. La nuit, il dort dans un parc à l'abri sous un grand carton. À première vue, c'est un marginal parmi d'autres. Sauf qu'il a de l'or dans les mains : il s'appelle Jean-Michel Basquiat et, au début des années 80, le graffiteur devient l'enfant chéri de l'avant-garde new-yorkaise, proche d'Andy Warhol. Il meurt d'une overdose en 1988, à 27 ans. Cette histoire, le réalisateur débutant Julian Schnabel la connaît bien, parce qu'il est aussi Schnabel, peintre de renom et ami de Basquiat. Aussi, lorsque Julian Schnabel apprend qu'un film sur Jean-Michel Basquiat est en préparation, son sang ne fait qu'un tour : le film, c'est lui qui le fera. Histoire d'éviter quelques nouvelles contre-vérités, de donner sa version des faits. Il y consacrera six ans de sa vie. Un portrait en creux sur les mystères de la création.

Samedi 10 mai 97 à 18h
Dimanche 11 mai 97
à 15h et 20h30

Le patient anglais
de Anthony Minghella
Etats-Unis - 1997 - 2H40 - V.O.S.T.F.
avec Ralph Fiennes, Kristin Scott Thomas, Juliette Binoche

L'aventure romanesque, c'est une idée de cinéma en perdition. La bonne nouvelle, c'est qu'un metteur en scène, le britannique Anthony Minghella, soit retourné aux sources d'un genre déprécié pour en affronter délibérément tous les pièges. Et qu'il les ait déjoués avec une élégance qui n'était plus de mise depuis un bon bout de temps... On n'aurait, pourtant, pas donné cher du canevas de ce Patient anglais. Fin de la seconde guerre mondiale. Un avion est abattu par les allemands au-dessus du Sahara. Le pilote, recueilli par des nomades, a été confié à l'armée britannique qui remonte vers le nord de l'Italie, et la victoire finale. Cet homme au corps calciné et au visage atrocement brûlé est sans souvenirs, sans identité et, accessoirement, il n'a qu'une chance sur mille de survivre... C'est à ce fantôme en sursis qu'une infirmière canadienne, Hana (Juliette Binoche), va s'attacher. Ce couple en perdition s'installe pour le plus improbable des face-à-face.

Samedi 17 mai 97 à 15h et 21h
Dimanche 18 mai 97 à 17h30
Lundi 19 mai 97 à 20h30

Nous sommes tous encore ici
de Anne-Marie Miéville
France - 1997 - 1H20
avec Aurore Clément, Bernadette Lafont, Jean-Luc Godard

Anne-Marie Miéville, (Compagne de Jean-Luc Godard), trace à grands traits, avec fermeté et sans fioriture, le portrait d'une femme, d'un alter ego, figure presque abstraite composée sur une base essentielle, celle de ses relations à l'autre, du langage qu'elle tient aux autres. Portrait de femme au bord du constat autobiographique (Les relations Godard Miéville) par moments éblouissant d'intelligence du cinéma et de la vie, là où les deux se recoupent en instances lumineuses qui font disparaître toute confusion. Nous sommes tous encore ici est un film exigeant, exaltant sur la condition d'artiste isolé et au-delà sur le métier de vivre et sa variante encore plus périlleuse vivre à deux.

Samedi 17 mai 97 à 18h
Dimanche 18 mai 97
à 15h et 20h30

Fraise et chocolat
de Tomas Gutierrez Alea et Juan Carlos Tabio
Cuba - 1993 - 1h51 - V.O.S.T.F.
avec Vladimir Cruz, Jorge Perugorria, Mirta Ibarra

Fraise ? Chocolat ? Pour Diego comme pour David, le choix s'impose, naturel : glace à la fraise pour le premier, artiste et homosexuel ; au chocolat pour le second, militant pur et dur. Diego lit des livres interdits, boit du whisky de contrebande et drague avec ferveur de jeunes éphèbes chez des glaciers. David noie ses peines de cœur dans la révolution. Alors, aussi naturellement qu'il a choisi le chocolat, David décide d'espionner Diego... pour le bien de son pays. Quatorze ans après les premières mesures discriminatoires à l'égard des intellectuels homosexuels cubains - jugés contre-révolutionnaires -, il ne fait toujours pas bon être un marginal, en 1979, à La Havane...

Jeudi 22 mai 97 à 20h30
Droit d'entrée : matériel scolaire (crayons, cahiers, cartables, etc.) pour les enfants cubains.
Soirée organisée en collaboration avec le Collectif contre le blocus imposé au peuple cubain.

HOMMAGE À JACQUES DEMY

du 24 mai au 2 juin 1997

Lola
de Jacques Demy
France - 1960 - 1H25
avec Anouk Aimée, Marc Michel, Elina Labourdette

Lola, danseuse de cabaret, élève un garçon dont le père, Michel, est parti depuis sept ans. Elle l'attend, elle chante, danse et aime éventuellement les marins qui passent. Roland Cassard, ami d'enfance retrouvé par hasard, devient très amoureux d'elle. Mais elle attend Michel...

Samedi 24 mai 97 à 15h et 21h
Dimanche 25 mai 97 à 17h30
Lundi 26 mai 97 à 20h30

Les parapluies de Cherbourg
de Jacques Demy
France - 1964 - 1H31
avec Catherine Deneuve, Anne Vernon, Nino Castelnuovo, Marc Michel

Geneviève Emery, dont la mère tient un commerce de parapluies, aime Guy Foucher. Madame Emery ne voit pas d'un bon oeil cette idylle avec un jeune garagiste. Guy est appelé à l'armée pour la guerre d'Algérie et Geneviève se donne à lui avant son départ... Elle est enceinte. Guy donne peu de nouvelles. Poussée par sa mère, Geneviève accepte d'épouser Roland Cassard, un riche diamantaire. Quelques années après, un soir de Noël, il neige et...

Samedi 24 mai 97 à 18h
Dimanche 25 mai 97
à 15h et 20h30

Model Shop
de Jacques Demy
Etats-Unis - 1968 - 1H32 - V.O.S.T.F.
avec Anouk Aimée, Gary Lockwood, Alexandra Hay, Carole Cole, The Spirit

Trente-six heures de la vie d'un jeune homme, George, jeune architecte depuis peu sans travail. Il rencontre une inconnue en blanc et la suit (c'est Lola). Elle pose en déshabillé pour des photographes amateurs (et voyeurs) dans un Model shop. Il en devient amoureux, quand il reçoit sa feuille de route pour aller faire le soldat au Vietnam... Quant à elle, elle ne veut que gagner de quoi revenir à Nantes.

Samedi 31 mai 97 à 21h
Dimanche 1er juin 97 à 15h

Les demoiselles de Rochefort
de Jacques Demy
France - 1966 - 2H
avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Danielle Darrieux, Jacques Perrin, Michel Piccoli, Gene Kelly

Deux sœurs jumelles (Delphine et Solange) rêvent de quitter Rochefort pour aller vivre à Paris leur carrière de danseuse et chanteuse. Delphine attend de rencontrer son idéal masculin. Leur mère tient un café sur la place et élève l'enfant (Boubou) que Simon Dame lui a fait sans qu'elle accepte pourtant de devenir Madame Dame. Un de ses clients (Maxence), un marin, a peint son idéal féminin et le cherche partout. Des forains et une foire commerciale s'installent sur la place. Parmi eux, Etienne et Bill approchent en même temps la mère et les deux sœurs, pendant qu'Andy Miller, un musicien américain, retrouve en Simon Dame un ami d'enfance et tombe amoureux d'une inconnue (Solange), qui a perdu une partition dans la rue. En pleine kermesse et dans un va-et-vient d'espérances et de hasards, chacun trouvera peut-être sa chacune.

Samedi 31 mai 97 à 18h
Dimanche 1er juin 97 à 20h30
Lundi 2 juin 97 à 20h30

Le joueur de flûte
de Jacques Demy
Grande-Bretagne - 1971 - 1H30 - V.O.S.T.F.
avec Donovan, Donald Pleasance, John Hurt, Michael Hordern, Peter Vaughan

Dans une petite ville, à la fin du Moyen-Âge, une invasion de rats annonce la peste. Un médecin juif essaie de trouver un remède aidé par un jeune boiteux qui rêve de devenir peintre. Un joueur de flûte aux pouvoirs magiques se propose de libérer la cité de ses répugnants envahisseurs. Les autorités lui proposent une récompense. Il emmène les rats, mais on ne le paie pas. Il réitère son exploit en envoûtant cette fois tous les enfants de la ville.

Samedi 31 mai 97 à 15h
Dimanche 1er juin 97 à 17h30